

NOMINATIONS AU PRIX ORANGE

MAXENCE VALADE

Intervenant psychosocial au Club-Ami, un organisme communautaire autonome et alternatif en santé mentale, Maxence Valade a écrit une lettre ouverte au Devoir le 23 décembre 2025 en réaction à la campagne publicitaire de la Fondation Douglas. Sous le thème « Je rêve d'un monde sans schizophrénie », et ayant à titre de porte-parole la polémique Maripier Morin, on reproche à cette publicité eugéniste de vouloir éradiquer la schizophrénie, dépeinte ici comme un problème, voire un danger, plutôt que d'accueillir les personnes selon leur réalité : « Plutôt que de rêver à un monde sans schizophrénie, nous chérissons le rêve d'accueillir les manières d'être dans leur diversité. » (1)

De plus, on dénonce la réduction de la schizophrénie à une simple défaillance biologique ou mécanique du cerveau. En privilégiant une vision strictement biomédicale, cette approche masquerait l'expérience vécue et la quête de sens des personnes. Le texte appelle à dépasser cette vision stigmatisante pour privilégier un récit qui reconnaît l'humanité et la sensibilité particulière des personnes premières concernées, plutôt que de les traiter comme des machines à réparer. Enfin, on dénonce le manque de financement, voire les coupures austéritaires des services pouvant venir en aide aux personnes visées par la campagne de Douglas: « Si le Douglas rêve d'un tel monde où la psychopharmacologie est hégémonique, nous désirons plutôt un monde qui accueille la schizophrénie et qui offre des conditions de vie dignes aux personnes qui en sont affectées. » (1)

Depuis ses débuts, l'AGIDD-SMQ a développé une vision critique de l'approche biomédicale, qui tend à réduire les personnes psychiatisées comme des sujets de soins, soumises aux décisions des médecins, alors perçus.es comme seul.es expert.es en la situation, ignorant ainsi le savoir expérientiel des personnes premières concernées. De plus, ce modèle pathologisant justifie le vécu des personnes entendeuses de voix et perceptrices de sens comme étant des maladies à guérir, via des traitements médicamenteux, comme ce serait le cas pour des maladies physiques. Toutefois, concernant les problèmes de santé mentale qui peuvent s'expliquer de diverses manières (traumatismes, déterminants sociaux de la santé, isolement social, etc.), cette pratique néglige souvent les droits, les approches alternatives, l'*empowerment* et tout autre facteur pouvant soutenir la personne concernée.

POUR ALLER PLUS LOIN:



(1) <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/943638/monde-schizophrenie>